

Armes

G. Camps, R. Chenorkian et H. Lhote



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2591>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2591
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989
Pagination : 888-904
ISBN : 2-85744-324-2
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, R. Chenorkian et H. Lhote, « Armes », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A272, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2591>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

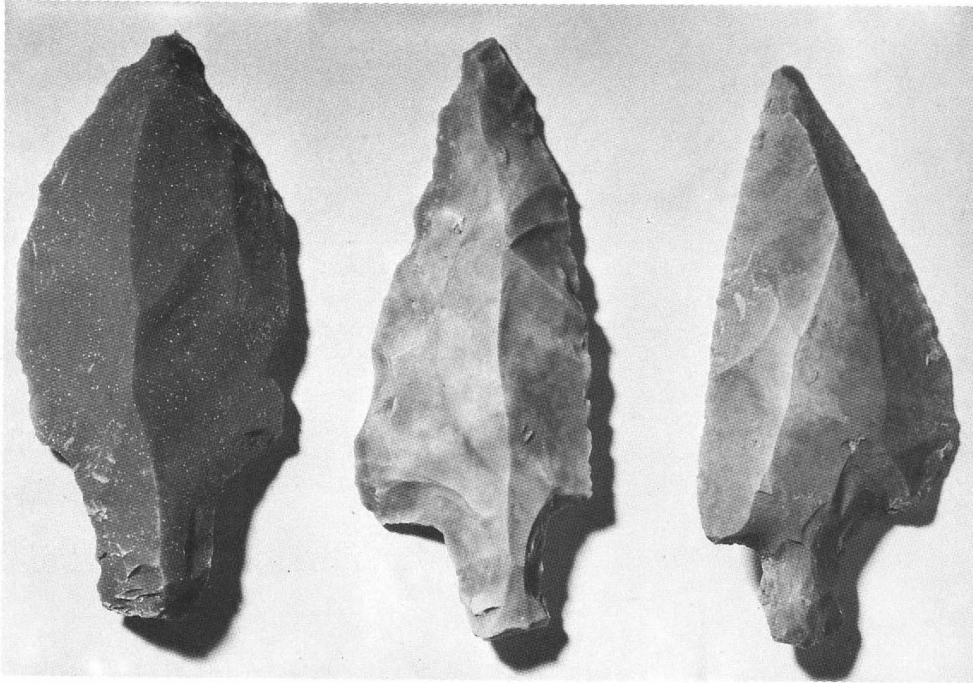
Armes

G. Camps, R. Chenorkian et H. Lhote

Préhistoire (G. Camps)

- 1 Les armes des Paléoberbères de la Préhistoire ne présentent guère d'originalité mais à la documentation archéologique provenant de fouilles s'ajoute, en Afrique du Nord et au Sahara, une documentation iconographique d'une grande richesse que ne possèdent pas les autres pays riverains du bassin occidental de la Méditerranée.
- 2 Durant les temps paléolithiques, les hommes qui occupèrent le Maghreb et le Sahara utilisèrent, en plus des outils et armes connus ailleurs ; bifaces, éclats et lames plus ou moins retouchés, deux objets caractéristiques, typiquement africains, le hachereau (qui paraît plus un outil qu'un arme) et plus tard, à l'Atérien, la pointe pédonculée qui armait manifestement un javelot ou un épieu. Mais ces temps paléolithiques échappent à notre enquête puisqu'ils sont antérieurs au monde berbère.

Pointes pédonculées atériennes (Bir el Ater, Algérie). Photo M. Bovis.



- 3 Ce n'est qu'après l'Épipaléolithique (Ibéromaurusien et Capsien) et surtout au Néolithique qu'il est possible de cerner les groupes paléoberbères. Tout au long des quatre millénaires que dure le Néolithique, ces populations se servent d'un petit nombre d'armes dont nous retrouvons les éléments dans les gisements : Ce sont des armatures de flèches, plus rarement des pointes de lance ou de javelot, des lamelles aiguës dont nous savons, pour les avoir trouvées fichées dans des os qu'elles armaient des traits, des poignards en os, des haches. Les gravures et peintures rupestres nous donne des indications fort précieuses sur l'usage de ces armes.
- 4 L'arc fut d'un usage courant dans tout le Sahara jusqu'à la deuxième phase de l'école bovidienne (style d'Iheren-Tahilaï), les gisements sahariens, surtout ceux des grands ergs du Sahara septentrional ont livré des milliers de pointes diverses de formes très variées et d'une finesse de retouche qui fait l'admiration. Ces armatures se raréfient dans le nord. Une recension des pointes de flèches trouvées dans les régions littorales du Maghreb (G. Camps et G. Souville, 1974) n'a pu en retenir que 222, sur plus de 3 300 kilomètres de côte ! Or sur ce total près de la moitié provient de la région comprise entre La Calle (Algérie) et Korba sur la côte orientale du Cap Bon, soit 360 kilomètres. Ce regroupement est en corrélation étroite avec la présence d'obsidienne taillée, d'origine insulaire (Pantelleria, Lipari). Il est donc possible que ces pointes, dont certaines sont précisément taillées dans l'obsidienne, soient elles aussi d'origine extérieure, ou du moins que leur multiplication anormale s'explique par cette influence étrangère.
- 5 Les œuvres d'art de l'Atlas saharien et des massifs centraux, surtout le Tassili n'Ajjer, nous font connaître l'arc qui lançait ses flèches. C'est un arc à simple courbure de dimension moyenne, ne semblant guère dépasser une longueur d'un mètre. Les plus grands vont de l'extrémité de la tête aux genoux des archers. L'un des plus grands est porté par un personnage négroïde de Tin Aboutéka, l'un des plus petits est tenu à bout de bras par un danseur d'In Edjar (Fadnoun).

Archer de Tiout (Aïn Sefra, Algérie). Photo M. Gast.



Chasseur de Teinet et Kharrouba, portant un bâton de jet. Photo R. Vaufrey.

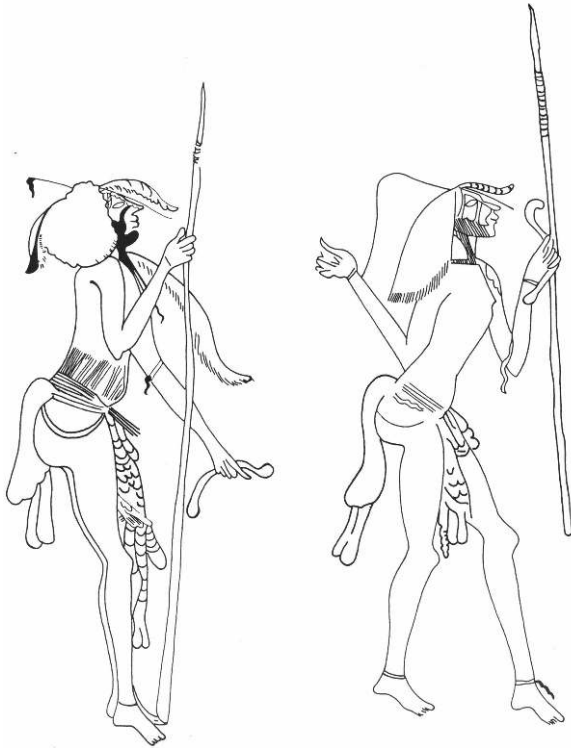


- 6 L'usage de l'arc, bien documenté pendant les périodes archaïques et pendant la première phase de l'époque bovidienne (style de Sefar-Ozanéaré) disparaît assez brutalement du Sahara central avec l'apparition des premiers Méditerranéens, également éleveurs, du style d'Iheren-Tahilaï. Dans les très belles œuvres de cette époque, l'arc est remplacé par le javelot ou la lance à lame de pierre qui, à l'époque suivante, celle du cheval, sera en cuivre, en bronze puis en fer. Le javelot est en effet la

seule arme attestée des Équidiens, conducteurs de char ; ce n'est qu'avec les cavaliers, qui succèdent aux conducteurs de chars, que se répand l'usage du petit bouclier* rond.

- 7 La hache n'est pas seulement un outil, c'est aussi une arme et certains exemplaires magnifiquement sculptés et polis (haches à gorge du Ténéreén) font penser à des armes d'apparat. Des officiants armés d'une hache s'apprêtent à abattre un mouton (El Harrara, Ksar el Ahmar, Fedj Naam...) mais cette arme est utilisée aussi à la chasse et à la guerre (Sefar).

Personnages d'Iheren (Tassili n'Ajjer) armés d'une lance et d'un bâton de jet (relevé J. Colombel).

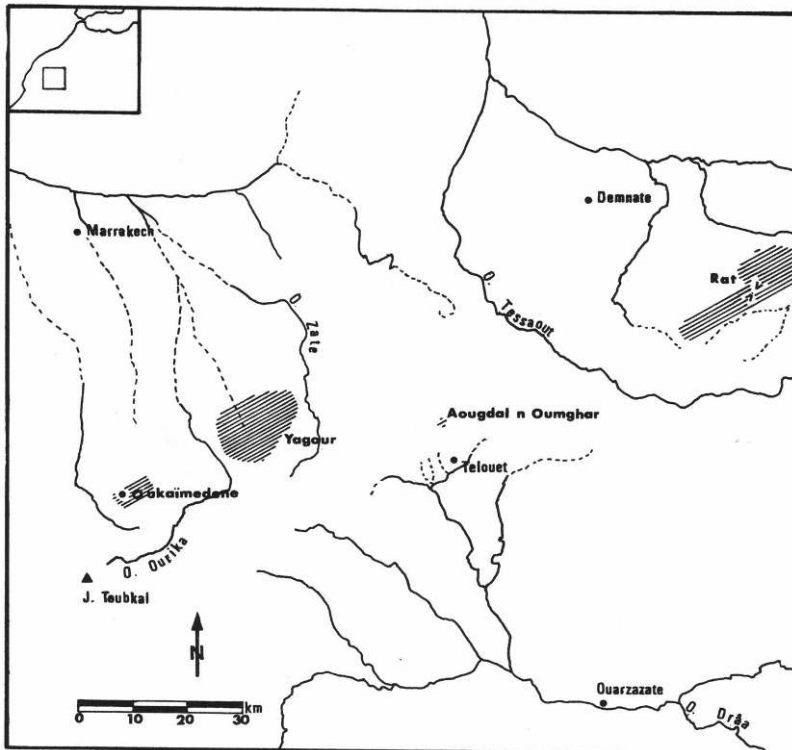


- 8 Une arme de jet, sorte de boomerang, apparaît dans des œuvres d'époques et de régions fort différentes. Dans l'Atlas saharien, c'est un simple bâton coudé et semble-t-il assez plat, ce qui le rapproche beaucoup du boomerang australien, qui figure entre les mains de l'homme de Teniet el-Khahrrouba. En revanche, dans les peintures beaucoup plus récentes d'Iheren, au Tassili, il s'agit d'une arme très courbe, en demi-cercle et aux extrémités renforcées.

Armes des temps protohistoriques (R. Chenorkian)

- 9 L'âge des Métaux, qui fut longtemps méconnu en Afrique du Nord a été révélé surtout par les œuvres rupestres du Haut Atlas marocain. Il est vrai que les armes et les outils en cuivre ou en bronze sont si rares dans ces régions qu'ils pouvaient être considérés comme de simples produits d'importation, surtout ibérique, puisqu'ils sont totalement absents à l'est du méridien d'Alger (G. Camps et P. Cadenat, 1981).

Carte de localisation de sites rupestres protohistoriques du Haut-Atlas marocain.



- 10 Le Haut Atlas marocain est l'un des grands centres d'art rupestre protohistorique des pays riverains de la Méditerranée occidentale. Sur les dalles gréseuses des trois grands sites principaux de l'Oukaïmeden, du Yagour et du Rat (fig. 1) furent reconnus des milliers de pétroglyphes, dont bon nombre reproduisent des armes, à l'évidence métalliques. Depuis Jean Malhomme, l'initiateur de ces découvertes, différents auteurs se sont intéressés à ces thèmes particuliers (notamment : A. Jodin, A. Simoneau, R. Chenorkian) et il est maintenant possible d'en donner une description relativement précise.
- 11 Ces figurations d'armes protohistoriques peuvent être organisées en trois grandes phases.
- 12 La première est culturellement liée au Bronze ancien. On y trouve, mêlés, des objets autochtones vraisemblablement néolithiques et des armes métalliques dont les prototypes proviennent des cultures du Bronze ancien ibérique. Le premier ensemble comporte des représentations de boucliers composés de rectangles emboîtés généralement pourvus d'un décor central de lignes parallèles horizontales ou verticales, rectilignes ou ondées, et parfois dotés d'appendices circulaires aux quatre coins. Ce type de bouclier se retrouve tant dans le Haut Atlas qu'en dehors de cette région : sud oranais à Merdoufa, Aïn Marshal ou Oued Seffalou, sud marocain à Aït Ouazik sud, dans des contextes identifiés par leurs inventeurs (H. Lhote et A. Simoneau) comme clairement néolithiques. On y trouve également ce que les différents auteurs ont qualifié de « haches-peltes » et qui peut se décrire comme une arme au tranchant très courbe, emmanchée en ce qui apparaît comme une zone fortement concave, sur un manche caractéristiquement anglé. Cette figuration, avec celle qui fut dénommée « massue » et n'en paraît être qu'un avatar laxiste, sont très probablement les versions iconographiques atlasiques d'une hache métallique emmanchée à douille ou à ailette,

du type de celle qui a été représentée de manière très réaliste à proximité d'un bovidé sur le site saharien de l'Adrar Metgourine. L'origine de cette arme, qui ne peut trouver de prototype en Europe et apparaît également en dehors du Haut Atlas associée à des contextes néolithiques, doit probablement être recherchée sur ce même continent africain, peut-être vers l'est.

- 13 Avec ces éléments autochtones *lato sensu* se retrouvent des figurations dont les originaux furent conçus dans la Péninsule Ibérique. Ce sont d'abord les hallebardes. La hallebarde protohistorique est constituée par une sorte de robuste lame de poignard qui est emmanchée perpendiculairement sur un manche court, telle une hache. La Péninsule Ibérique fut, avec l'Irlande et, dans une moindre mesure, la zone italique, un des grands centres de production de cette arme si particulière au Bronze ancien. Les figurations atlasiques représentent d'une manière particulièrement claire deux des types de hallebardes fabriqués dans cette région du monde : des armes d'*El Argar* (culture du sud-est ibérique) et de *Carrapatos* (nord-est du Portugal). Un autre type de hallebardes, au rapport lame/manche plus équilibré, ne trouve aucune correspondance dans les cultures ibériques, et pourrait donc être une production locale. On y trouve également des figurations de poignards sans garde marquée dont une partie au moins pourrait correspondre à des armes argariques. Il en va de même pour les quelques représentations de haches au profil trapézoïdal simple dont on a pu retrouver deux exemplaires à l'oued Akrech et au Kef el Baroud, et qui pourraient également avoir cette même origine. Des figurations de traits à pointe foliacée sont les seules qui apparaissent en relation directe avec des animaux qu'elles frappent parfois, dans un souci qui semble plus relever du monde néolithique que de celui des Métaux. Néanmoins, à l'évidence également métalliques, elles pourraient avoir eu pour prototypes des armes du Chalcolithique ibérique que l'on dénomme *pointes de Palmella* et dont on a pu découvrir cinq exemplaires sur les sites marocains de Sidi Messaoud, Aïn Dalhia, Tazzarine, Aïn Smen et El Heriga. Comme les haches à tranchant courbe, elles témoigneraient des premiers contacts des hommes néolithiques avec les civilisations du Métal, situées dans ce cas de l'autre côté de la Méditerranée.
- 14 Cette première phase, qui combine donc des armes strictement autochtones, allochtones « africaines » et nord-méditerranéennes, porte encore, perceptible au travers des objets qui y furent figurés, l'empreinte du monde néolithique dans lequel elle s'est développée. Mais le simple fait de la représentation d'armes, soit de manière homogène pour chacun des types, soit avec différents types, en « panoplies », est, en lui-même, déjà totalement protohistorique.
- 15 La deuxième phase traduit un degré supplémentaire dans l'intégration du Bronze méditerranéen dans le milieu atlasique. Elle se caractérise par des figurations de boucliers circulaires, généralement pourvus d'un décor central complexe soigneusement représenté, et souvent dotés de barbelures périphériques. Ces armes sont associées à des pointes de lance à lame triangulaire étroite, aux bords convexes et pourvue de nervure qui pourraient être les mêmes que celles qui furent représentées sur les stèles gravées ibériques, et sont identifiées comme des armes du Bronze final. On y trouve aussi des poignards à garde fortement marquée. Il sont particulièrement nombreux sur le site du Rat, où ils se retrouvent associés aux mêmes types de pointes de lance et de boucliers, ce qui pourrait faire de ce site le plus récent du trio atlasique. C'est également l'arme qui fut exclusivement représentée sur le seul site de gravures protohistoriques connu sur le versant saharien de l'Atlas, l'Aougdal n'Oumghar. Ce

poignard, dont on ne connaît aucun équivalent au nord de la Méditerranée, pourrait être une arme autochtone.

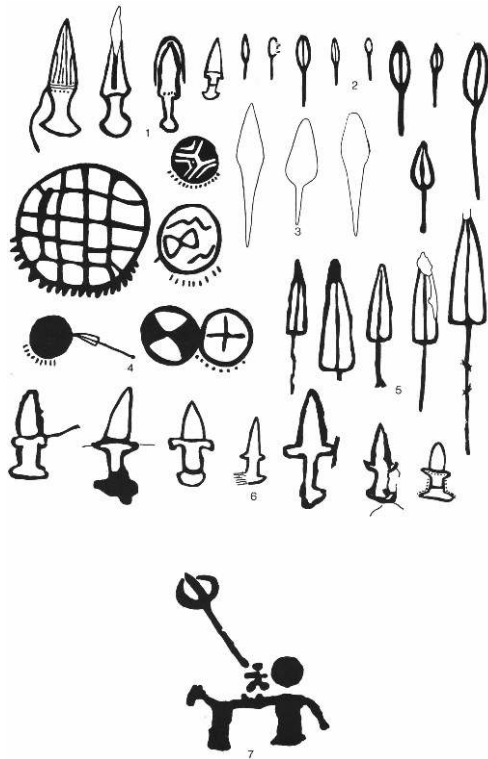
- 16 Une troisième phase, faiblement représentée dans le Haut Atlas, mais beaucoup plus abondante en zone saharienne, regroupe les gravures dites « libyques » ou « libyco-berbères » et se caractérise par des figurations de petits cavaliers ou de fantassins armés de lances et de boucliers ronds qui apparaissent généralement regroupés à de multiples exemplaires, organisés selon ce qui paraît être un mode très narratif, surtout en opposition avec la grande staticité des représentations des phases précédentes, en ce qui peut être considéré comme des scènes de bataille.
- 17 L'apparition de ces figurations d'armes dans le Haut Atlas présente un double intérêt. Tout d'abord, elle est une évidente confirmation de l'existence d'un âge des Métaux au Maghreb. Si celle-ci n'est plus maintenant contestée, il n'en était pas de même encore naguère. En effet, l'extrême rareté des vestiges métalliques du Chalcolithique et de l'âge du Bronze au Maghreb avait pu laisser supposer que ses populations étaient passées directement d'un Néolithique aux racines très archaïques à l'âge du Fer. Il est maintenant clair que le Chalcolithique et l'âge du Bronze ont bien existé au Maghreb, et cela est perceptible dans cette iconographie non seulement à partir d'objets dont l'origine exotique est avérée (pointes de Palmella, hallebardes d'El Argar et de Carrapatos, éventuellement poignards d'El Argar), mais aussi de productions locales (troisième type de hallebardes, poignards de la phase II), et surtout, ce qui nous semble de très loin le plus important, par l'empreinte culturelle caractéristique de ces civilisations qui se manifeste avec force et clarté dès l'origine.
- 18 En effet, l'irruption du thème des armes dans l'art rupestre est un phénomène directement lié au monde des Métaux. Auparavant, l'art rupestre, si riche dans l'Atlas saharien et le Sahara, avait eu pour sujets de prédilection les animaux et les hommes, représentés sous forme de scènes, souvent d'une manière très narrative, traduisant ainsi les soucis d'un monde néolithique de pasteurs. Cette nouvelle iconographie, même si elle se développe sur ce substrat culturel, n'a plus qu'un sujet principal, souci central de cette nouvelle idéologie qui exclut tout autre thème de son monde et fait valoriser en lui-même le fruit essentiel et illustre des premières productions métalliques : l'arme. L'existence, dès l'origine — la faiblesse des figurations zoomorphes du Haut-Atlas en témoigne —, d'ensembles exclusivement composés de figurations de ce type montre bien que, dès lors, ce nouveau monde culturel régnait en maître et avec une force telle que, récupérant les objets anciens à ses schémas conformes, il en permettait l'apparition dans son iconographie, mais ordonnés selon ses structures nouvelles exclusives. En cela, les graveurs des hautes montagnes de l'Atlas marocain participent en parfaite harmonie de ce grand mouvement culturel

Armes gravées protohistoriques du Haut-Atlas marocain, première phase



Boucliers rectangulaires. — 2. « Massues ». — 3. Haches-peltes. — 4. Haches. — 5. Hallebardes de type *El Argar*. — 6. Figuration rupestre de l'Adrar Metgourine. — 7. Lames de hallebardes de type *El Argar*. — 8. Reconstitution de l'emmanchement des lames de type *El Argar* à partir d'une figuration atlastique et d'un exemplaire de lame. — 9. Lames de hallebardes de type *Carrapatas*. — 10. Représentations atlastiques de hallebardes au prototype non identifié. — 11. Figurations de hallebardes de type *Carrapatas* (figurations d'après J. Malhomme, A. Simon-neau et R. Chenorkian, lames d'après H. Schubart, reconstitution (fig. 8) R. Chenorkian).

Armes gravées prototype du Haut-Atlas marocain. Première phase.



1. Poignards sans garde marquée. — 2. Pointes foliacées. — 3. Pointes de Palmella, exemplaires découverts au Maroc. Deuxième phase : 4. Boucliers circulaires à décors et barbelures. — 5. Pointes triangulaires. — 6. Poignards à garde fortement marquée. Troisième phase : 7. Cavalier avec bouclier et lance, (figurations d'après J. Malhomme et R. Chenorkian, lames d'après M. Antoine, M. Ponsich, L. Wengler).

- 19 des débuts de l'âge du Bronze qui, tout autour de la Méditerranée occidentale, suscita les mêmes types d'expressions rupestres d'où furent exclus hommes et animaux et magnifiées les seules armes métalliques, dans les terres qui ont maintenant nom Italie, France, Espagne et Portugal. La preuve de l'existence de la Protohistoire du Maroc est donc là, flagrante, éclatante. Quant à la rareté des objets de métal qui furent découverts dans ces régions, elle pourrait recevoir bien des explications, mais nous paraît surtout devoir être mise en rapport avec l'identique rareté des recherches archéologiques concernant ces périodes.
- 20 L'autre principal intérêt, mais qui n'est pas propre aux pétroglyphes de cette région, est que ce type de figurations, reflets d'objets industriels qui sont par ailleurs bien connus, découverts au cours de fouilles, laisse espérer une possibilité de datation directe, opération qui, sinon, constitue l'un des problèmes les plus ardues à résoudre de l'étude de l'art préhistorique.
- 21 En effet, les armes d'El Argar sont ainsi datées entre 1700 et 1500 av. J.-C, et celles de type Carrapatos, moins bien cernées, entre 1700 et 1100/1000 av. J.-C. Les pointes de Palmella sont datées, dans la Péninsule ibérique, de la fin du II^e millénaire av. J.-C. Mais il s'agit là de dates qui concernent bien les *objets eux-mêmes, et dans la Péninsule ibérique*, et tous les problèmes viennent de là. En effet, ce qu'il faudrait ici dater, ce sont des *figurations d'armes* qui se trouvent *dans le Haut Atlas*. Or, pour atteindre cette terre lointaine à partir de la Péninsule ibérique, un certain temps a dû être nécessaire. De même, ces armes étrangères, qui sont les seules pour lesquelles nous avons des

datations absolues, ont dû arriver peu à peu en possession des graveurs du Haut-Atlas. A partir de quel effectif leurs silhouettes ont-elles pu se retrouver sous leurs burins ? Que des armes d'El Argar aient été représentées signifie-t-il qu'il n'y avait que très peu d'exemplaires de ce type dans cette région, dont la force de symbole était d'autant plus importante qu'ils étaient rares, ou au contraire que ces armes étaient à ce point vulgarisées, si communes, que leur silhouette se serait tout naturellement retrouvée dans l'iconographie ? Par ailleurs, rien n'indique que la période pendant laquelle un objet a été représenté doive être identique à celle de sa production, et de nombreux indices tendent à laisser croire que des perdurations ont pu se manifester, conférant aux représentations une longévité bien plus importante que celle qui aurait pu affecter les objets réels dont elles étaient le reflet. Tous ces éléments dont les conséquences sont, archéologiquement, impossibles à apprécier, ont pu intervenir ou pas, mais aussi se cumuler, entraînant inmanquablement un délai entre la date de création de l'objet et celle de sa représentation. De quel ordre celui-ci peut-il avoir été ? Quelques années ? Quelques décennies ? Ou, pourquoi pas, quelques siècles ? Ce sont là des questions auxquelles il est, actuellement, matériellement impossible de répondre.

- 22 La possibilité de dater un art à partir de figurations d'armes est donc largement illusoire. Trop de données impondérables entrent en jeu, qui rendent fictif tout établissement de chronologie absolue sur ces bases. Comme reflets de prototypes réels, les figurations ne permettent d'établir que des *terminus a quo*, des dates-planchers au-dessous desquelles on peut être certain que l'âge des figurations considérées ne pourra se situer. Mais celles-ci ne seront donc qu'indicatives, et ne pourront nullement être utilisées pour préjuger de cet inappréciable délai qui a dû nécessairement séparer une production industrielle de sa figuration sur les dalles de grès atlasiques.
- 23 Ce fait pourrait paraître fâcheux à certains. A notre sens, il n'a aucune importance. La figuration d'arme, manifestation artistique rupestre, garde tout son sens culturel, et c'est bien là l'essentiel. Ces armes protohistoriques atlasiques permettent d'attester de la présence d'une Protohistoire maghrébine, elles témoignent de l'existence d'étroites relations entre le Maghreb et la Péninsule ibérique, et permettent d'inscrire ce qui aurait pu paraître un monde isolé, le Haut Atlas, dans ce même courant culturel qui a influencé tous les peuples qui ont vécu à ce moment sur les deux rives de la Méditerranée occidentale à partir de l'avènement des Métaux, et cela suffit très largement à leur conférer une valeur irremplaçable pour la meilleure connaissance de ces premières cultures protohistoriques et des échanges qu'elles pouvaient entretenir entre elles.

Armes des Berbères durant l'Antiquité (G. Camps)

- 24 Pour l'Antiquité on dispose de représentations figurées, de rares documents trouvés dans les sépultures et de quelques textes.
- 25 Les armes les plus représentées sont les armes défensives. Le bouclier rond, à umbo plus ou moins étendu, équipe les cavaliers protohistoriques aussi bien ceux du sud marocain (Tinzouline) que ceux de l'Aïr (Ekaden Ararni) et ceux des stèles libyques de Kabylie (Abizar*). On les retrouve, accompagnés d'inscriptions libyques sur des stèles de Numidie. Ces mêmes boucliers, isolés, figurent, sans doute en raison de leur valeur protectrice, sur des monuments funéraires (mausolée du Khroub) des sanctuaires (monument de Chemtou), des stèle funéraires (Volubilis) des stèles d'offrande

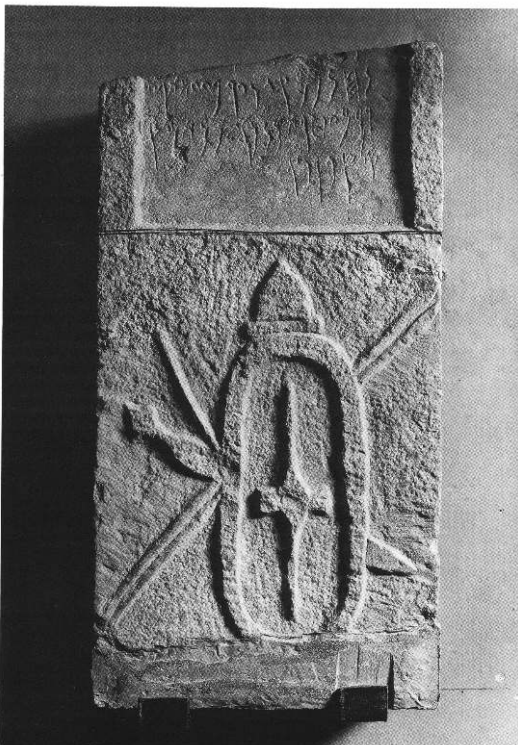
(sanctuaire d'El Hoffra, à Constantine). Strabon (XVII, 3,7) précise que ces boucliers étaient, chez les Maures, en cuir d'éléphant. Ce bouclier rond demeura celui des auxiliaires, cavaliers numides, maures et mêmes étrangers, de l'armée romaine d'Afrique.

- 26 Les javelots découverts dans les tombes des Paléoberbères ou les représentations qu'ils nous en ont laissées, répondent à la description qu'en donne Strabon (XVII, 3,7) ; ces armes sont courtes et à fer large. Plus que la largeur de la lame, qui est très variable (en fait les pointes sont étroites au Khroub et très larges, généralement dans les figures sahariennes), nous retiendrons la petitesse de ces armes qui ont une hampe courte, caractère qui se retrouve aussi bien sur les nombreuses représentations rupestres du Haut-Atlas que sur les stèles d'Abizar ou les gravures des cavaliers de l'Air. Sur ces dernières, comme à Abizar, en Kabylie, le cavalier possède plusieurs (généralement trois) de ces javelots qui, vu l'importance de leur fer et leur hampe courte, méritent davantage le nom de sagaie.
- 27 Les couteaux découverts dans les sépultures sont tous à un seul tranchant, comme la plupart des armes blanches berbères, à l'exclusion de la *takūba* et du *tēlek* touaregs.
- 28 Au Télagh, dans une sépulture familiale, à côté de son épouse parée de modestes bijoux en fer, l'homme portait encore sous le bras un couteau qui devait être suspendu à un bracelet de cuir comme celui des Barcaei décrit par Corippus (II, 126-129) ou comme le *tēlek* des Touaregs.
- 29 Si les Libyens et Paléoberbères de l'Antiquité ne semblent guère avoir utilisé l'arc, du moins au Maghreb, les armées antiques en revanche qui opérèrent dans le pays comptaient cette arme dans leur équipement. Un cippe du sanctuaire punique de Cirta (El Hoffra), le n° 100, est dédié par un fabricant d'arcs qui fit représenter un produit de son artisanat sur le fronton de la stèle.
- 30 L'épée n'est guère mentionnée par les auteurs antiques comme armes des Africains avant une période très tardive. Les seuls monuments indigènes qui les fassent connaître sont les grandes stèles de l'oued Khanga. Les guerriers qui y sont représentés, sans doute des chefs massyles, sont armés du javelot et de l'épée. Les stèles puniques d'El Hoffra (Constantine) représentent cette même arme accompagnée du bouclier et du javelot. Les Africains ont pu faire connaissance de cette arme à une époque encore plus ancienne puisqu'une épée de type atlantique du Bronze final fut découverte dans l'estuaire du Loukos (Lixus) et que les Mashouash, Libyens orientaux qui tentèrent d'envahir l'Égypte au XIII^e siècle av. J.-C, portaient de grandes épées comme les autres « Peuples de la Mer », leurs alliés. Quoi qu'il en soit, l'usage de l'épée ne se répandit vraiment qu'à la fin des temps antiques.

Grande stèle de chef massyle (Oued Khanga. Constantine) armé de la lance et de l'épée. (Photo G. Camps.)



Stèle punique d'El Hoffra (Constantine) représentant une panoplie : casque, bouclier, épée, javelots. (Photo M. Bovis.)



- 31 Le seul casque trouvé dans une sépulture provient du mausolée princier du Khroub ; il est conique et conforme à un modèle très répandu en Orient.
- 32 Curieusement alors que les objets de parure sont régulièrement répartis dans l'ensemble des nécropoles protohistoriques et antiques du Maghreb, les sépultures contenant des armes sont regroupées dans l'ouest de l'Algérie et le Maroc oriental, depuis le Bas Chélif jusqu'au Moyen et Haut-Atlas, précisément dans une région où les poteries sont assez peu fréquentes dans les tombes. Il n'est pas invraisemblable que des manifestations culturelles contraires entre les Berbères de l'ouest et ceux de l'est répondent à des genres de vie différents ; effectivement lorsque, poussant plus loin vers l'ouest, on atteint les plaines arrosées du Maroc atlantique, les armes disparaissent des sépultures alors que la poteries refont leur apparition.

Époques historiques (G. Camps)

- 33 Durant le Moyen Age, les armées musulmanes d'Espagne, surtout dans les marches (*tuqūr*) sont essentiellement composées de contingents berbères, mais leurs armes ne semblent pas présenter d'originalité par rapport à l'équipement habituel des troupes sarrazines. Les guerriers berbères, surtout des Zénètes, n'étaient pas tous assez riches pour posséder un heaume avec nasal ou de belles cotes de maille comme celles conservées dans la Real Armeria (musée de l'Armée) de Madrid. L'élément le plus caractéristique de l'armement berbère du Moyen Age est peut-être le bouclier* en peau d'oryx qui fit la réputation des Lemtouna et que les Almoravides répandirent en Al Andalus. C'est l'origine de l'adargue (*daraqqa*) qui fut prisé en Europe à la fin du Moyen Age.

Guerrier et son cheval. Gravure d'Ekaden Ararni, Aïr (Niger), (Relevé M. Lhote).



- 34 Pendant les Temps modernes et même à l'époque contemporaine, les armes spécifiquement berbères sont peu nombreuses ; en fait ce sont surtout des formes inspirées d'armes d'origine orientale qui acquièrent une certaine originalité entre les mains d'armuriers ou d'artisans berbères. Tels sont la *kummiya**, poignard courbe du Sud marocain, le sabre* marocain à garde originale à quatre quillons, le *flissa** kabyle à lame au tranchant sinueux et à pointe effilée. Ces armes font l'objet de notices particulières.
- 35 Les Touaregs ont conservé jusqu'au milieu du xx^e siècle un armement original, très archaïque, la grande épée droite à garde cruciforme (*takuba**) à pointe arrondie et deux tranchants, le poignard de bras (*tēlek*), qui peut être très long et ressembler à une petite épée (*āzegiz*), la lance* entièrement en métal (*aller*), le javalot à hampe de bois (*tarda*) et le grand bouclier* (*arer*) en peau d'oryx ou de tout autre animal à peau résistante (girafe, addax...). Les Touaregs furent les derniers berbères à acquérir des armes à feu, ce qui explique le maintien de ces armes archaïques.
- 36 Les armes à feu, pistolet et fusil ont conservé jusqu'au xx^e siècle (Maroc, Mauritanie) des mécanismes anciens, bien que la plupart des batteries aient été de fabrication européenne. Les formes sont toutes d'inspiration orientale, le pistolet et le fusil berbères ne se distinguent pas du pistolet ou du fusil arabes à crosse triangulaire à busc étroit. Seule l'ornementation à base d'incrustation de laiton ou d'argent et d'appliques d'os ou d'ivoire répond au goût local. Le canon des fusils est long, 1,20 mètre à 1,30 mètre, de fort calibre (12 à 15 mm). Ceux qui étaient fabriqués sur place étaient forgés en deux parties mises bout à bout après avoir été forées.
- 37 Les armuriers du Sous fabriquaient, jusque vers 1930, des fusils dont certains se distinguaient des autres productions maghrébines. À côté du fusil habituel à crosse triangulaire (*afedoli*) sortaient de leurs ateliers, le fusil « *altit* » dont la crosse presque cylindrique au busc, s'amincissait et s'étalait vers l'extrémité, présentant vers le haut une sorte de bec très caractéristique. À Tiznit, ville où les orfèvres étaient nombreux, les crosses de ces fusils recevaient une riche décoration à base d'incrustations, de filigranes, de plaquettes d'os et d'argent.

L'arc au Sahara (H. Lhote)

- 38 Dans son ouvrage intitulé *Les Touareg du Nord*, l'explorateur H. Duveyrier mentionne que l'armement des hommes voilés du Tassili, qu'il avait visités au cours de l'année 1861, comporte un arc et des flèches (p. 447), il figure l'un d'eux à la planche XXV, 3 et 4, ainsi que le carquois contenant les flèches. Cet arc et ce carquois rempli de flèches furent déposés à l'époque à l'ancien musée du Trocadéro et se trouvent actuellement au musée de l'Homme à Paris, où on peut les examiner à loisir.
- 39 Un autre document faisant présumer l'emploi de l'arc chez les Touaregs a été publié dans les *Documents scientifiques de la mission Foureau-Lamy* (t. II, p. 898, fig. 262). Mais les porteurs d'arcs étaient des Noirs, auxiliaires des Touaregs. La légende indique que l'homme est un Targui des Kel Ferouan, mais son vêtement, son chapeau de paille, son visage non voilé sont ceux d'un Haoussa. D'ailleurs, F. Foureau parle de l'arc chez les Haoussas et ne le mentionne pas chez les Touareg. Ce renseignement m'a été confirmé vers 1937 par le général Gouraud, qui avait eu à combattre les Kel Gress au moment où il commandait au Niger vers 1905-1906. Jamais les Touaregs qu'il eut à affronter à

plusieurs reprises ne portaient d'arcs, et si certains de ses tirailleurs furent blessés par flèches, ils le durent à des hommes de race noire, peut-être ceux que l'on appelle localement des *bouzou*, c'est-à-dire d'anciens esclaves libérés, vivant en tribus à la façon de leurs anciens maîtres, en élevant du petit bétail.

- 40 J'ai examiné l'arc rapporté par Duveyrier. Fait d'une tige d'un bois flexible, bois de *magaria* (*Ziziphus sp.*), il offre trois légères courbures, exactement comme ceux portés par les Haoussas et les Peuls du Niger, et le système d'attache de la corde, en peau, est également du même type. Ce serait donc un arc provenant du sud, de la région du Zinder, probablement acheté par un caravanier pour être revendu dans le nord.
- 41 Est-ce le document publié par Duveyrier qui a accrédité l'idée fautive que les Touareg utilisaient l'arc ? Il est difficile de l'affirmer. Dans un article de *Renaissance*, paru en 1933 à l'occasion de l'exposition sur le Sahara présentée dans l'ancien musée du Trocadéro, C. Kilian parle aussi d'arc et de flèches dans l'armement des Touareg. Sans doute a-t-il été trompé par l'affirmation de Duveyrier et par l'arc qu'il avait pu voir dans ce musée. Mais je ferai part d'un autre fait venu à ma connaissance. Il y a un peu plus d'un siècle, vers 1871, à l'occasion d'une cérémonie officielle, il fut remis au député Crémieux, un album photographique représentant tous les types physiques de l'Algérie, hommes et femmes. Ce document échoua, vers 1936, chez un bouquiniste parisien où je pus acquérir la photographie légendée *Touareg*. Il n'était guère possible de photographier un Touareg en tenue. Aussi déguisa-t-on un homme de la région de Ouargla en l'affublant d'un *litham*, en l'armant d'un javelot en fer, d'un poignard d'avant-bras, d'une *takuba** lui barrant la ceinture, enfin, d'un arc suspendu à l'épaule et d'un carquois rempli de flèches dans la main droite. Ce cas de déguisement ne fut pas unique. Lors de l'Exposition coloniale en 1931, *l'Illustration* publia de même un groupe de Reguibats, faute d'avoir rencontré des Touaregs, montés sur des chameaux et portant des boucliers touaregs qu'ils tenaient d'ailleurs à l'envers. Ces boucliers avaient été commandés à l'Annexe de Tamanrasset, qui les avait fait venir d'Agadès.
- 42 Pourtant, E.F. Gautier (*Le Sahara*, 1923, p. 101) avait bien écrit que « les Berbères n'ont jamais utilisé arc et flèches » et St. Gsell (*Histoire de l'Afrique du Sud*, I, 1927, pp. 213-214) abondait dans le même sens.
- 43 Les auteurs anciens avaient déjà noté cette absence. Strabon (*Géographie*, V, livre XVII, ch. II) écrivait que « les Libyens en général ont à peu près les mêmes vêtements et les mêmes armes, et se ressemblent sous les autres rapports... On trouve chez tous ces peuples l'usage de petits boucliers en cuir, de courtes lances dont le fer est large. Les Pharusiens et les Nigrites qui habitent au-dessous de ces peuples (c'est-à-dire au sud), près des Éthiopiens occidentaux, se servent de l'arc, comme les Éthiopiens... »
- 44 Ces faits sont confirmés par l'art rupestre. En effet, l'arc n'est jamais porté par des personnages de la période caballine, dans la zone libyenne correspondant à celle des caractères libyques et dérivés. Je n'ai relevé que deux exceptions : l'une à l'oued Aguenar, au Hoggar, où un homme chasse une autruche ; l'autre à Jabbaren, au Tassili-n-Ajjer, où un chasseur tire à l'arc sur une girafe. J'ajouterai qu'à l'oued Djerat, une peinture publiée par M. Reygasse figure un personnage tenant un arc, assis sur un petit tabouret à trois pieds. Trois autres peintures de même époque, relevées en 1935 par le Lieutenant Brenans à Tamajert, Tassili-n-Ajjer, montrent également des personnages assis sur des sièges semblables. E.-F. Gautier voyait dans ces tabourets une influence négroïde, ce genre de sièges étant encore très répandu de nos jours chez les populations soudanaises, au sud du Sahara. La figuration de ces sièges s'explique par le

fait que ces deux petites palmeraies, existaient déjà au temps des chars peints, ainsi que le confirment les palmiers figurés dans les peintures des stations de Nafeg et de Oua Mouline. Il est vraisemblable qu'à cette époque déjà, des esclaves noirs étaient affectés à la culture des jardins, d'où la présence de ces sièges à caractère soudanais. Le port de l'arc par l'un des personnages assis confirmerait leur origine.

- 45 L'arc, en revanche, était l'arme courante chez les pasteurs bovidiens.
- 46 Il a été question d'arc à triple courbure dans les peintures pariétales. En ethnographie, quand on parle d'arc à triple courbure, il s'agit d'un arc composite, donc fait de plusieurs parties. Celui qualifié à triple courbure n'était, en fait, qu'un arc simple à forme flexueuse lui conférant éventuellement trois courbures peu accusées. En réalité, il s'agit d'un cas particulier. Une enquête menée auprès des habitants du Tchad m'a fait voir qu'il existait de nombreuses formes dans les mêmes tribus, que cela dépendait du bois choisi et de la façon dont il avait été préparé.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTHIER A. et CHARLIER abbé R., *Le sanctuaire punique d'El Hoffra à Constantine*, Paris, A.M.G., 1955 251 p., XLV pl.
- CAMPS G. et CADENAT P., « Nouvelles données sur le début de l'âge des Métaux en Afrique du Nord », *Soc. d'Études et de recherches préhist. Les Eyzies*, n° 30, 1981, pp. 40-51.
- CAMPS G. et SOUVILLES G., « Mise au point sur les pointes de flèches du littoral nord-africain et leur valeur chronologique », *Congrès préhist. de France, XX^e session, Provence, 1974*, pp. 53-62.
- BUTTIN CDT, « Les poignards et les sabres marocains », *Hespéris*, 1939, p. 1-28.
- CHENORKIAN R., *Les représentations d'armes en métal dans l'art rupestre de la Méditerranée occidentale*, C.N.R.S., 1989.
- DELHOMME C, « Les armes dans le Sous occidental », *Archives berbères*, 1917, p. 123-129.
- DUVEYRIER H., *Les Touareg du Nord*, Paris, Calamel, 1861. *Document scientifiques de la Mission Fourreau-Lamy*, Paris, t. II.
- JODIN A., « Les gravures rupestres de l'Oukaïmeden (Haut-Atlas) : documents inédits », *Bull. archéol. maroc.* t. 6, pp. 29-54, 1966.
- LACOSTE C, « Sabres kabyles », *Journal de la Soc. des Africanistes*, t. XXVIII, 1958, pp. 112-191.
- MALHOMME J., *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas*, t. I, 1959, et t. 2 1961, publ. du Service des antiq. du Maroc.
- Musée d'ethnologie et de préhistoire du Bardo, *Collections ethnographiques, Touareg Ahaggar*, Légendes M. Gast, Paris, A.M.G., 1959.
- VALENCIA DE DON JUAN, *Catalogo de la Real Armeria*, Madrid, 1898.

VIGY P. DE, « Note sur quelques armes du musée du Dar Batha à Fez », *Hespéris*, 1923, pp. 265-274. — « Deuxième note etc. », *Hespéris*, 1924, pp. 117-131.

LHOTE H., *Les chars rupestres sahariens*, Toulouse, les Hespérides, 1982.

REYGASSE M., « Gravures et peintures rupestres du Tassili-n-Ajjer », *L'Anthropologie*, t. 45, 1935, pp. 533-571.

TSCHUDI Y., *Pitture rupestri del Tassili degli Agger*, Florence, Sansoni, 1955.

SIMONEAU A., « Les gravures du Haut-Atlas de Marrakech », *Rev. géogr. Maroc*, 1967, t. 2, p. 65-76.

SIMONEAU A., « Recherches sur les gravures rupestres du Haut-Atlas marocain », *Bull. soc. préhist. franc.*, 1968, t. 65, fasc. 2, pp. 642-653.

SIMONEAU A., « Nouvelles recherches sur les gravures rupestres du Haut-Atlas et du Drâa », *Bull. archéol. Maroc*, 1968 (1974), t. 8, pp. 15-31.

SIMONEAU A., « Gravures rupestres inédites du Haut-Atlas », *Valcamonica Symposium*, Capo di Ponte, pp. 369-379, 1970.

INDEX

Mots-clés : Art rupestre, Histoire, Protohistoire, Sahara